POLITICA HERMETICA

N° 17 — 2003

ASTROLOGIE ET POUVOIR

L'EPÎTRE AYANT POUR OBJET LA MISE À L'ÉPREUVE DE CEUX QUI N'ONT D'ASTROLOGUE QUE LE NOM D'AL-QABĪṢĪ (IVe/Xe SIÈCLES) [1] *

L'importance pour l'histoire des métiers en Islam de la littérature de *miḥna*, mettant à l'épreuve les praticiens par corps de métier, de même que celle des ouvrages de *ḥisba*, riches en indications sur l'organisation et les fraudes dans les marchés, a déjà été soulignée [2]. Elle l'a été singulièrement à propos de l'Epître d'al-Qabīṣī, ayant pour objet la mise à l'épreuve de ceux qui sont appelés astrologues (*R. fī imtiḥān al-munaǧǧimīn mimman huwa muttasim bi-hāḏā al-ism* [3]), dans un article global sur le rôle des astrologues dans la société musulmane médiévale, par George Saliba [4]. L'existence d'ouvrage de *miḥna* est l'indice que les astrologues forment un groupe professionnel à part entière [5]. Mais l'Epître d'al-Qabīṣī est aussi un texte à prendre en compte par ceux qui s'intéressent à l'exercice de l'astrologie à la cour de Sayf al-Dawla, émir ḥamdānide d'Alep, au IVe/Xe siècles [6]. Sa matière principale est constituée par un ensemble de trente questions chargées de contrôler les astrologues en activité, de façon à discerner leur véritable niveau de connaissance. C'est cependant au préambule à ce questionnaire – occupant un peu plus d'un folio sur six – que l'on s'attachera principalement ici.

De l'ignorance des astrologues de cour au temps de Sayf al-Dawla

L'originalité de cette épître repose sur le fait que son auteur tente de rendre compte de l'état plutôt déplorable du savoir des astrologues (*munaǧǧim*, plur. *munaǧǧimīn*) à son époque par le cercle vicieux de l'ignorance. L'auteur cherche d'abord dans les passions le ressort de cette ignorance : se croire fort, entendre que l'on est aussi fort qu'un savant (66v, 9-10 et 10 [7]), semblent correspondre au mensonge (?) et à l'orgueil (66v, 12). Puis après s'être surestimés, les astrologues finissent par dissimuler leur ignorance (*al-tamwīh*) en disant qu'ils sont plus forts que quelqu'un de plus fort qu'eux (66v, 11 et 12). Ici, un pas est franchi car la mesure est prise de son ignorance par l'astrologue, qui cherche alors délibérément à la camoufler. On est dans l'ordre de la stratégie. Mais *al-tamwīh* a aussi le sens plus agressif de « falsification », ce que traduit le fait de dénigrer les œuvres

des astrologes [illegible]
dernier degré [illegible]
planer l'idée d'[illegible]
que la compétit[illegible]
D'où les remar[illegible]
le triomphe du [illegible]
al-ḥaqq wa-al-[illegible]
conséquence ind[illegible]
car apprendre sup[illegible]
ce qui reviendra[illegible]
Un astrologue, à [illegible]
un savoir théori[illegible]
logique : feindre [illegible]

Al-Qabīṣī dé[illegible]
(66v, 12-18). Le [illegible]
relate que nous [illegible]
qui est une et [illegible]
ignorance réelle, [illegible]
astrologues, car [illegible]
que s'ils savaient [illegible]
pairs, lorsque ce[illegible]
d'un savoir feint, [illegible]
est mise à nue. Les [illegible]
à dissimuler leur [illegible]
contester, est ce q[illegible]
réalité leur arrêt [illegible]
réfutation n'ébran[illegible]
vérité une s'imp[illegible]
l'ignorance est é[illegible]
des astres, en pa[illegible]
astrologues de Sa[illegible]
sans connaissan[illegible]
effort de rigueur.
principes propres [illegible]
pas tributaire d'[illegible]
des connaissance[illegible]
elle peut donc bie[illegible]
qu'elle maintien[illegible]
pas une erreur e[illegible]
identifier qu'il y [illegible]

des astrologes plus savants et de faire passer pour faux ce qui est juste. Ce dernier degré introduit la question du rapport aux autres astrologues et laisse planer l'idée d'un milieu où règneraient désaccord et discorde. On notera que la compétition entre astrologues de cour n'est pas du tout invoquée. D'où les remarques sur le divorce entre la vérité et ce qu'elle impose et sur le triomphe du faux et du mensonge sur le vrai (66v, fin 11 « wa-ta'ānada al-haqq wa-al-wāǧib » – début 12 « wa-nasara al-bātil »). Une importante conséquence induite par ce système est la fatale perpétuation de l'ignorance, car apprendre supposerait de se découvrir en demandant à plus fort que soi, ce qui reviendrait à se découvrir tout en reconnaissant que l'on sait moins. Un astrologue, à partir du moment où il ne manipule pas exclusivement un savoir théorique, mais est un praticien, s'inscrit couramment dans cette logique : feindre de savoir.

Al-Qabīsī développe les effets qu'une telle situation produit sur la science (66v, 12-18). Le désaccord avec autrui est signe d'ignorance de la vérité, relate que nous n'avons pas fait suivre à nos idées le chemin de la vérité, qui est une et nécessaire, donc accord (66v, 12-15). Mais c'est bien une ignorance réelle, et non un savoir feint cette fois, qu'il dénonce chez les astrologues, car l'argument est plus fort qu'il n'y paraît d'abord : il signifie que s'ils savaient vraiment, ils ne prendraient pas la peine de contredire leurs pairs, lorsque ceux-ci disent vrai. Le désaccord, expression (manifestation) d'un savoir feint, devient signe et conséquence de l'ignorance. *L'ignorance est mise à nue*. Les praticiens sont alors pris à leur propre feinte : ce qui sert à dissimuler leur ignorance relative et à faire croire qu'ils sont plus forts, i. e. contester, est ce qui les dévoile ; ce qui est censé servir à les sauver signe en réalité leur arrêt de mort en tant qu'astrologues compétents. A l'inverse, la réfutation n'ébranle en aucun cas le savoir du véritable savant, à qui seule la vérité une s'impose, tandis que son contradicteur se saborde lui-même. Or l'ignorance est éminemment grave, car *il n'y a pas de pratique de la science des astres*, en particulier de l'astrologie – puisque c'est au relâchement des astrologues de Sayf qu'al-Qabīsī fait allusion pour introduire son propos –, *sans connaissance des principes* : produire des jugements vrais suppose un effort de rigueur, de rectitude de la pensée, qui consiste en un retour aux principes propres à la science (66v, 15-16). Autrement dit, cette science n'est pas tributaire d'une vision (66v, 16), d'un don, mais est autonome, repose sur des connaissances positives et transmissibles et sur l'exercice de la raison, elle peut donc bien être contrôlée. Enfin *l'ignorance est d'autant plus grave qu'elle maintient dans l'ignorance* (66v, 16-18). En effet, si l'on ne reconnaît pas une erreur en tant que telle, on en demeure prisonnier : il faut d'abord identifier qu'il y a erreur pour en sortir. C'est pourquoi, dit al-Qabīsī d'une

manière paradoxale, il est méritoire de réfuter quelque chose de totalement faux, d'établir que cela n'apporte aucune preuve, car c'est vider du même coup la science de l'erreur, et libérer la possibilité de s'acheminer vers ce qui est juste. Mais on apprend un peu plus loin que l'art de la réfutation, qui sert aussi à établir une preuve, est le fait du plus savant (66v, 27-30, et 67r, 7-8). Pour sortir de l'ignorance, il faut donc être savant. Y rester entraîne non seulement des prédictions fausses, mais, à un niveau plus général, le maintien de conclusions éronnées. Au-delà de la qualité de la pratique, c'est aussi le progrès de la science des astres qui est en cause.

A quels astrologues al-Qabīsī fait-il allusion dans son Epître ? Les premières lignes du préambule font bien allusion aux astrologues de Sayf al-Dawla. L'Epître, de plus, est non seulement dédiée à Sayf, mais lui est remise en mains propres avec la demande expresse de ne pas en diffuser les questions et réponses chargées d'examiner les astrologues et astronomes (67r, 32-33 - 67v, 1-3). Mais du coup ceux qui ne sont pas astrologues de cour mais prétendent le devenir sont aussi concernés par le test. L'auteur généralise d'ailleurs son propos par la suite. Il parle du nombre important des aspirants à la science des étoiles et de la dissimulation de ceux qui s'y produisent, constat qui le pousse précisément à concevoir sa batterie de questions (66v, 30-31) [8]. Plus loin, il désigne l'une des catégories d'astronome comme la plus nombreuse à son époque (67r, 18-19, cf. ci-dessous). Enfin, un jeu de question est prévu pour les débutants (67r, 29-32). Le passage vers une critique plus généralisée s'effectue peut-être implicitement en 66v, 8, lorsque l'auteur passe sans transition dans la conjugaison des verbes, de la 3e personne du pluriel – qui désigne les mauvais astrologues de Sayf –, à la 3e personne du singulier – soit « il » = l'astrologue-, pour mettre à nu l'ignorance. En tous les cas, il est sûr que l'ignorance est répandue dans les rangs des astrologues de cour et que le test est fait en tout premier lieu pour mettre à l'épreuve ceux qui y sont ou prétendent à y être.

L'ignorance est donc, selon al-Qabīsī, le ver dans le fruit de l'exercice de la science des étoiles au temps de Sayf al-Dawla. L'ignorance entretient et même suscite l'ignorance – car pourquoi apprendre si l'on gagne sa vie malgré tout. Elle conduit au refus du contrôle de leurs connaissances par les praticiens (66v, 8). Mais à l'inverse, elle en justifie la nécessité, nécessité que cherche à établir ce préambule aux trente questions proposées en manière de test par l'Épître. Cette ignorance, il faut bien la débusquer puisque, à force qu'ils dissimulent leur vrai niveau de savoir, on ne sait plus exactement ce que savent les astrologues, au point qu'on ne peut plus les classer les uns par rapport aux autres selon leur degré d'excellence. A ce moment, al-Qabīsī cite Gallien et Ḫalīl b. Aḥmad, qui proposent deux gradations dans le savoir

(66v, 19-30, il en ser[illegible]
cependant pas à éc[illegible]
véritable savant, les [illegible]
savoir est une no[illegible]
qui croit qu'il sait [illegible]

Cette analyse ré[illegible]
saire » (la victoire [illegible]
visé en tout premier [illegible]
astrologues, certains [illegible]
et 66v, 4-6). Les fa[illegible]
justifier le contrôle [illegible]
à cet art, 66v, 30). C[illegible]
qui, lui, a délibéré[illegible]
plus, son ignorance [illegible]
analyse, elle est à [illegible]
faussaire n'est pas [illegible]
et d'ignorance qu[illegible]
d'autre part donne [illegible]
prendre. Pourtant, [illegible]
examen plutôt qu'[illegible]

Au passage, al-[illegible]
les astrologues sé[illegible]
intellectuelle, de [illegible]
16). Elles sont do[illegible]
pensée rationnelle [illegible]
n'est pas emprun[illegible]

En 66v, 19-3[illegible]
définit différents [illegible]
sait qu'il sait- est [illegible]
éprouvé. Les diffé[illegible]
dégage alors, rep[illegible]
sur des différences [illegible]
ble saut qualitatif [illegible]
de savoir justifie [illegible]
seront posées au[illegible]

Les mêmes [illegible]
quatre catégories [illegible]
sait qu'il sait. Cet[illegible]
logue accompli [illegible]
étoiles dans ses [illegible]

(66v, 19-30, il en sera question plus en détail plus loin). Ce contrôle ne vise cependant pas à écarter tout type d'ignorant car, en dehors de la science du véritable savant, les connaissances sont souvent mêlées d'ignorance. Le savoir est une notion complexe. L'Épître cherche plutôt à épingler celui qui croit qu'il sait [9].

Cette analyse réaliste conduit en effet à dégager le personnage du « faussaire » (la victoire du faux et du mensonge, *al-bāṭil*, 66v, 12), personnage visé en tout premier lieu par l'examen, puisque parmi ceux qui sont appelés astrologues, certains n'ont d'astrologue que le nom (cf. le titre de l'épître et 66v, 4-6). Les faussaires sont même tellement nombreux qu'ils servent à justifier le contrôle (il convient d'y ajouter le nombre important d'aspirants à cet art, 66v, 30). On peut légitimement distinguer le faussaire du charlatan qui, lui, a délibérément décidé de faire de l'escroquerie un gagne-pain. De plus, son ignorance est une prémisse, alors que chez le faussaire, selon cette analyse, elle est à la fois une réalité et un effet. En tout cas, l'ignorance du faussaire n'est pas nécessairement crasse : il fait état d'un mélange de savoir et d'ignorance qui d'une part oblige à s'interroger sur ce qu'est savoir et d'autre part donne l'idée de degrés dans la science. Il est susceptible d'apprendre. Pourtant, cette Épître propose comme solution à un tel constat, un examen plutôt qu'un cursus éducatif [10].

Au passage, al-Qabīsī indique sans y revenir des qualités morales que les astrologues sérieux doivent détenir. Elles sont de l'ordre de la rectitude intellectuelle, de la ténacité, contre la négligence et le laisser-aller (66v, 15-16). Elles sont donc essentiellement liées à l'effort exigé par l'exercice d'une pensée rationnelle. Lorsqu'al-Qabisi blâme les astrologues, son vocabulaire n'est pas emprunté au registre moral.

En 66v, 19-30, al-Qabīsī, à partir de Gallien [11] et de Ḫalīl b. Aḥmad [12], définit différents niveaux de savoir selon l'idée que le véritable savant -qui sait qu'il sait- est celui qui a éprouvé son savoir. Le savoir sûr est un savoir éprouvé. Les différents niveaux dans la possession de la science qu'il en dégage alors, reposent non pas sur la quantité de science qu'on aurait, mais sur des différences réelles de compétence puisqu'il faut accomplir un véritable saut qualitatif pour passer de l'un à l'autre. Et détecter différents niveaux de savoir justifie bien une évaluation par niveau, objectif des questions qui seront posées aux astrologues au moins jusqu'à la question neuf.

Les mêmes sauts qualitatifs sont perceptibles dans la subdivision en quatre catégories des astronomes (67r, 6-21). Le véritable savant est celui qui sait qu'il sait. Cette définition répond au modèle d'autonomie qu'est l'astrologue accompli (*al-munaǧǧim al-tāmm*, celui qui, maîtrisant la science des étoiles dans ses deux branches, et donc l'astronomie, est indépendant des

autres, 67r, 6), qui lui-même répond à l'idéal d'une science indépendante : lorsque l'on sait que l'on sait, on n'a pas besoin des autres pour le savoir, le savant est autonome ; et l'astrologue accompli, alliant l'argumentation rationnelle à l'observation, capable de savoir ce qui est juste et d'écarter ce qui est faux, est un savant. On observera d'ailleurs que la classification en quatre catégories des astronomes est toute commandée par ce modèle d'indépendance dans la connaissance par rapport à autrui : la seconde catégorie, celle qui suit l'astrologue accompli, regroupe les praticiens qui, maniant la géométrie et calculant, savent pourquoi ils font telle opération pour obtenir la position d'un astre à un moment donné, mais ne peuvent justifier les principes de leur science (67r, 9-14), tandis que dans la troisième, les praticiens agissent par imitation, sollicitent donc leur mémoire, calculent mais ne comprennent pas pourquoi ils doivent faire telle ou telle opération, car ils n'ont pas la connaissance des modèles géométriques qui en rendent compte (67r, 14-19), sans que leur travail soit de qualité inférieure (67r, 18). Quant à ceux qui fabriquent des instruments ou déterminent la direction de La Mecque, ils ne savent même pas se servir d'une table astronomique (67r, 19-21) [13]. Au total, pour al-Qabīṣī, lui-même mathématicien, astronome et astrologue, fidèle à l'entreprise d'une astronomie mathématique du type de l'*Almageste* [14], le véritable savant en science des étoiles paraît tout de même être l'astrologue accompli. Autonome, il a les moyens de s'affranchir, du moins ponctuellement, de ses modèles. S'il doit avoir lu l'*Almageste*, les questions par lesquelles il sera mis à l'épreuve sont rassemblées par al-Qabīṣī dans un ouvrage distinct intitulé : « Sur nos doutes au sujet de l'*Almageste* » [15] (67r, 23). Il échappe à la simple répétition, dans la pratique ou la transmission des connaissances.

C'est à partir de cette classification des praticiens en quatre catégories (67r, 6-21), que l'on va commencer à comprendre comment al-Qabīṣī subdivise et regroupe les questions de son questionnaire. En effet, le texte dit que ce sont ceux qui pratiquent la science du calcul (*ashāb sinā'at al-ḥisāb*) qui se subdivisent en quatre groupes (67r, 6), tandis que, passant à l'astrologie, il marque bien le changement de sujet (« fa-ammā sinā'at al-aḥkām... », 67r, 24). Les questions posées ensuite se répartissent suivant cette subdivision : les questions correspondant aux quatre catégories sont chargées de dégager des niveaux dans la science astronomique, tandis qu'ensuite, l'on passe aux questions proprement astrologiques [16]. Trois grands groupes sont définis, sachant que le nombre total des questions s'élève à trente. On relève d'abord trois problèmes pour chacune des trois catégories d'astronomes [17], de même que pour chacun des chapitres d'astrologie, au nombre de 5. Cela donne donc neuf questions pour les astronomes (67r, 21-22), suivies des q 10 à q 24

posées aux as
aux débutants,
diffère : les q 2
30) ; les q 28 à
bien à un total
ptoléméenne
du mouvemen
de la première
en 66v, 33-3
dire que seuls
répondre à ch

Il semble
comme une te
Certes, cette
les questions,
des praticiens
lité. En ce sen
al-Qabīṣī est
précisant qu'e
un outil de c
d'exercer et s
nomie dans l
ne sont pas
charlatans, c
et bien évoqu
établie à par
un rapport a

Pour l'as
Qabīṣī prop
parties peuv
seconde (l'a
les « revolut
(*mawālīd*).
tiones » ou
d'original si
Les deux pr
généthlialog
la totalité de
astronomes.

posées aux astrologues (67r, 29). Enfin six questions sont adressées à part aux débutants, scindées en deux ensembles de trois parce que leur fonction diffère : les q 25 à q 27 sont chargées de contrôler les connaissances (67r, 29-30) ; les q 28 à q 30 ont pour but de motiver les novices (67r, 31). On parvient bien à un total de trente problèmes [18]. C'est de toute manière la subdivision ptoléméenne de la science des astres, en astronomie, science indépendante du mouvement et de la forme des astres, et astrologie, science dépendante de la première, étudiant les événements sublunaires (qu'al-Qabīsī rappelle en 66v, 33-34 et 67r, 1-4), qui est ici sous-jacente. De même qu'au fait de dire que seuls ceux qui se sont consacrés à l'art dans son entier peuvent répondre à chacune des questions (66v, 32).

Il semble difficile de comprendre la hiérarchisation des astronomes comme une tentative de dépeindre une population historiquement donnée. Certes, cette classification, distingue des compétences. Et dans la mesure où les questions, pensées pour tester ces compétences, sont chargées d'évaluer des praticiens, cette classification doit nécessairement rejoindre une réalité. En ce sens, elle n'est ni abstraite, ni totalement idéale. C'est pourquoi al-Qabīsī est en mesure de quantifier la troisième catégorie d'astronomes, précisant qu'elle est la plus nombreuse. Mais cette classification est d'abord un outil de contrôle, qui a pour but de ne retenir que ceux qui sont dignes d'exercer et sert à les hiérarchiser selon une exigence de plus grande autonomie dans la connaissance. Les concurrents en deçà d'un certain niveau ne sont pas retenus. Elle exclut par exemple de ses quatre catégories les charlatans, ou ceux « qui ne savent pas qu'ils ne savent pas » et qui sont bel et bien évoqués un peu plus haut dans l'épître (66v, 25-26). C'est une norme établie à partir de Ptolémée, et c'est à travers ce prisme qu'elle entretient un rapport avec la réalité historique des praticiens.

Pour l'astrologie, c'est une subdivision de la science elle-même qu'al-Qabīsī propose, en cinq têtes de chapitre (67r, 24-29). En fait, ces cinq parties peuvent être ramenées à quatre, la troisième se rattachant à la seconde (l'auteur le précise en 67r, 27). Elles comprennent, dans l'ordre, les « revolutiones annorum mundi » (*taḥāwīl sinī al-'ālam*), les nativités (*mawālīd*), les « quaestiones » ou questions (*masā'il*), enfin les « electiones » ou choix du moment propice (*iḫtiyārāt*). Cette division n'a rien d'original si on la compare avec d'autres écrits astrologiques en arabe [19]. Les deux premières sections sont reprises de Ptolémée (apotelesmatique et généthlialogie). On est donc fondé à penser qu'un astrologue doit résoudre la totalité des problèmes posés de q 10 à q 24. On n'a plus, comme avec les astronomes, des catégories de questions pour des catégories d'astronomes.

Les subdivisions ne visent donc pas à désigner des spécialités différentes selon les praticiens.

al-Qabīṣī et Sayf al-Dawla

Pour quelles raisons al-Qabīṣī compose-t-il cette épître ?

Le *K. fī imtiḥān al-munağğimīn*, dédié à Sayf al-Dawla, et conçu pour qu'il prenne les mesures adéquates, a donc été écrit durant son règne, c'est-à-dire entre 333/945 et 356/967, soit une période de 23 ans. Le début de l'épître semble désigner des astrologues et des épisodes précis, mais les astrologues fautifs ne sont pas nommément cités et l'absence de détails qui permettraient de se référer à des événements connus ne nous aide pas à dater avec plus d'exactitude la composition de l'ouvrage [20]. L'ordre chronologique dans lequel ses ouvrages auraient été écrits, nous est inconnu, semble-t-il. Al-Qabīṣī apporte une donnée intéressante sur sa vie en attestant qu'il a bien séjourné à Mossoul. En effet, il explique que la sixième question lui est venue à l'esprit alors qu'il se trouvait dans la Grande Mosquée de la ville, un vendredi, en compagnie d'un astrologue (67v, 27 sq.). Il s'agit certainement d'un étudiant ou d'un condisciple moins fort, puisqu'il le met à l'épreuve sans que ce dernier puisse répondre. On est donc fondé à dire qu'al-Qabīṣī ne se trouvait pas à Mossoul lorsqu'il a rédigé l'épître, car, dans le cas contraire, il n'aurait pas eu besoin de préciser que c'était la grande mosquée de cette ville. L'anecdote rapportée par al-Qabīṣī accrédite, en tout cas, sa présence chez 'Alī b. Aḥmad al-'Imrānī, mathématicien et astrologue [21], chez lequel Ibn al-Nadīm, repris par Ibn al-Qiftī, dit qu'il a étudié l'*Almageste* et peut-être le fait que la ville d'al-Qabīṣa dont il serait originaire, est celle située près de Mossoul [22]. Cet épisode ne nous aide cependant pas à dater l'Epître. D'après al-Qiftī, en effet, al-Qabīṣī aurait étudié sous la direction de 'Alī b. Aḥmad al-'Imrānī en 370/980-1. Or, David Pingree rappelle qu'al-'Imrānī est mort en 344/955-56 [23] et cette date à son tour ne nous est pas d'un grand secours pour la composition de l'Epître. Elle nous est précieuse autrement, en ce qu'elle est l'une des rares indications précises que nous ayons, avec la période de règne de Sayf al-Dawla, pour déterminer quand a vécu al-Qabīṣī. Peut-on au moins se reporter à l'ordre dans lequel al-Qabīṣī a composé ses ouvrages ? Dans l'Epître, il cite son *K. šukūk fī al-Maǧisṭī*, ce qui est un signe de maturité dans la connaissance de l'astronomie, puis un second ouvrage important d'astronomie [24]. Il a donc alors rédigé ces deux ouvrages. D'un autre côté, l'Épitre est citée dans la *R. fī al-ab'ād wa-al-aǧrām*, dédiée à Sayf al-Dawla et écrite de son vivant [25].

Elle n'est donc pas non plus son dernier ouvrage. Quant au *Mudḫal ilā aḥkām al-nuǧūm*, une introduction à l'astrologie également dédiée à Sayf [26], David Pingree y relève la date de 317 de l'ère de Yazdiǧird, soit 337 ou 338 H et 948-49 J.-C. [27]. Mais on ne sait pas pour l'instant dans quel ordre ont été écrit les deux ouvrages.

Al-Qabīṣī était-il à la cour de Sayf al-Dawla, était-il l'un de ses astrologues, appartenait-il à son cercle d'intimes ? On peut légitimement se poser la question puisqu'aucune des cinq sources biographiques [28] habituellement citées n'évoque sa présence à Alep. Seule l'hésitation relevée par Ibn Ḫallikān à propos de la paternité d'un poème sur l'arc en ciel, attribué tantôt à Sayf, tantôt à al-Qabīṣī [29], peut effectivement figurer comme un indice de proximité entre les deux hommes. Mais cette discussion est peut-être née tardivement puisque pour al-Ṯa'ālibī, né à la fin du règne de Sayf, le seul auteur du poème est le Hamdānide lui-même, et il n'en mentionne aucun autre [30]. D'ailleurs, c'est à son avis qu'Ibn Ḫallikān semble se ranger. Les mêmes sources font plutôt d'Abū al-Qāsim al-Raqqī, ou d'Abū Qāsim b. al-Raqqī [31], l'astrologue de Sayf, et font état en outre de la visite intéressée que lui rendit un des cadis de la famille al-Tanūḫī, un savant qui a particulièrement approfondi ses connaissances en astronomie et en astrologie[32]. S'appuyant cette fois sur Ibn al-Nadīm, « qui permet de retrouver la biographie de la plupart des personnes ayant animé les soirées littéraires de l'émir à Halep ou Mayyāfāriqīn », Thierry Bianquis mentionne un troisième astrologue, Abū 'Abd Allāh al-Baġdādī [33] et me signale Kušaǧim, astrologue et maître-queux de Sayf [34]. Mais cette source n'indique encore rien sur la fréquentation par al-Qabīṣī de la cour de Sayf ou sur sa qualité d'astrologue de Sayf [35]. Quant aux ouvrages dédiés à Sayf, outre celui qui nous occupe, on en connaît trois : le *K. al-Mudḫal al-kabīr*, on l'a dit, la *Risāla fī anwā' al-a'dād wa-tarā'if min al-a'māl minnmā ǧama'ahū min mutaqaddimī ahl al-'ilm bi-hāḏihi al-sinā'a*, un ouvrage de mathématiques, enfin la *Risāla fī al-ab'ād wa-al-aǧrām*, une épître d'astronomie, dont on a déjà parlé [36]. Quant aux deux autres ouvrages, les seuls exemplaires connus se trouvent en Turquie, et l'incipit de la *Risāla fī al-ab'ād wa-al-aǧrām*, reproduit par Sezgin, ne livre aucun élément qui puisse nous éclairer. Notre épître apporte-t-elle quelques éclaircissements sur cette question ? Par deux fois dans le préambule, al-Qabīṣī appelle Sayf al-Dawla : « Sayyidunā al-Amīr » ; on a là un indice important qui milite en faveur du fait qu'al-Qabīṣī faisait partie des proches de l'Emir hamdānide.

Cette épître ne semble pas pour autant être une œuvre de commande. En effet, ce qui justifie que l'épître soit dédiée à Sayf al-Dawla, à savoir la localisation d'un mal – les préjudices subis à cause de mauvais astrologues-,

sert à justifier son objet, à savoir la proposition d'un remède -soit la mise à l'épreuve du savoir d'astrologues, dont l'ignorance peut être particulièrement grave, selon les situations (66v, 2-8) –. C'est Sayf qu'al-Qabīs ī cherche à convaincre en tout premier lieu, en lui rendant ainsi directement sensible l'importance du dommage. Le texte contient de plus un reproche implicite à la « générosité » du souverain qui n'a ni examiné, ni sanctionné les faussaires pour avoir feint de savoir et pour leur erreur. Si le début de l'épître charge les astrologues, la munificence de Sayf est ensuite retournée contre lui car elle les prive d'un bienfait, celui de sortir de leur ignorance, et le souverain récompense un mauvais travail. Enfin, la nécessité d'un test des astrologues est bien une idée à défendre auprès d'un Emir, qui à la fois en a l'usage et dispose des moyens de l'appliquer.

On ne sait donc pas à quel moment du règne de Sayf al-Dawla al-Qabīsī a écrit son Epître, ni s'il était déjà un astronome et astrologue reconnu. Il apparaît en tous les cas comme un proche de Sayf, et son Epître ne se présente pas comme un ouvrage de commande. Pour quelles raisons alors al-Qabīs ī la compose-t-il ? Peut-on invoquer l'exigence de constituer un corps professionnel hiérarchisé et compétent [37] ? Ce serait beaucoup s'avancer : rien n'indique dans le texte une ambition comparable aux ouvrages de Gallien, d'Ibn Ridwān al-Misrī (m. 453/1061), ou au Traité d'Ibn Jumay', dédié à Saladin, sur la renaissance de l'art de la médecine [38]. Mais aussi des raisons plus personnelles : s'il est bien un proche de Sayf, l'amitié le pousse peut-être à lui fournir le moyen de se protéger contre de fausses prédictions. Mais d'un autre côté, s'il appartient bien au cercle de ses proches, pourquoi Sayf ne l'a-t-il pas fait appeler à un moment crucial, au lieu de recourir à d'autres astrologues, sans autre précision, qui l'ont mal conseillé ? Etait-il en voyage, très loin d'Alep et dans l'impossibilité de revenir à temps, était-il en disgrâce ? Reproche-t-il implicitement à son maître, par le biais de cette épître, de ne pas l'avoir consulté, lui qui est compétent et un proche ? Al-Qabīsī veut-il définitivement assurer sa position d'astrologue auprès de son souverain sur des bases « objectives » ? Car inciter Sayf à éprouver les astrologues, c'est l'amener à déterminer qui détient véritablement une compétence, à le désigner lui-même, al-Qabīsī, comme le plus savant, à preuve le fait qu'il soit capable de répondre aux questions. Les sources ne sont malheureusement pas ici d'un grand secours, et rien n'indique en particulier si al-Qabīsī détenait une fortune personnelle.

Au total, l'auteur fait un constat critique de l'étendue du savoir des astrologues au IVe/Xe s. Suivant une analyse réaliste, il montre comment les passions, puis l'ignorance dans un cercle vicieux, les incitent à travestir

la vérité scientifique pour dissimuler leur niveau réel de savoir. En conséquence, les rapports entre astrologues en exercice prennent l'allure de rapports de concurrence, destructeurs. Mais l'ignorance a pour conséquence les prédictions fausses et affecte plus profondément le progrès de la science des étoiles. Les prétendants à cette science sont nombreux, mais les faussaires sont sans doute la majorité, tout au moins à la cour, nécessitant un passage au crible. L'ignorance est de plus une chose complexe : on peut être savant et ignorant à la fois. Parmi les astronomes compétents, les plus nombreux sont ceux qui calculent sans comprendre pourquoi ils font telle ou telle opération (troisième catégorie), et, au sommet, les astrologues accomplis, les plus savants, sont nécessairement les moins nombreux. L'épître ne nous livre en revanche aucun détail sur le mode de rémunération des astrologues de cour ou sur leur formation. Pour al-Qabīsī, c'est dans le meilleur des cas que la transmission échappe à la simple répétition. Cette épître est le signe de l'importance qu'il accorde à la science des étoiles dans ses deux branches. Le *munaǧǧim* le plus savant est astronome. Elle nous transmet quelques données, mais sert d'abord à l'examen des astrologues à la cour, à partir de catégories trahissant en grande partie une référence ptoléméenne. Il convient donc de manier ce texte avec une prudence critique, dans la mesure où l'on chercherait à connaître à travers lui le métier d'astrologue au IVe/Xe s. L'Epître n'a pas pour objet l'application d'un contrôle sur une large échelle. Elle est dédiée à Sayf al-Dawla, de qui al-Qabīsī était un proche. On ne sait en revanche pas précisément à quel moment de son règne elle a été composée et elle ne semble pas être un ouvrage de commande. Elle soulève donc la question des rapports entre Sayf al-Dawla et al-Qabīsī et des raisons de sa composition.

Anne REGOURD
Université de Leeds (GB)
Departement d'Etudes Arabes

ANNEXE 1
TEXTE ARABE

٦٦ب

١ بسم الله الرحمٰن الرحيم وبه استعين

٢ رسالة عبد العزيز بن عثماب القبيصي المنجم الى الامير سيف الدولة

٣ في امتحان المنجمين ممن هو متسم بهذا الاسم * قال

٤ سعة كنف سيدنا وبذله ووطاءة اخلاقه قد دعا كل احد الى الهرب اليه وبعض من تجنى؟ اليه من

٥ المتسمين بهذا الاسم وهو في الغاية وبعض مقصر عن الغاية وبعض من قصرت همته واقتصر على التمويه

٦ فلم يتعلق من صناعة النجوم الا بالاسم فقط وكرم سيدنا الامير -ادام الله تاييده- يمنعه من امتحانهم وكشف

٧ ما في ابدانهم فعرهم ذلك لما امنوا المحنة فاعفوا انفسهم من كد النظرة وتعجب الفحص والفكر على

٨ انهم قد هونوا على انفسهم الفضيحة لو امتحنوا اذا قرا التقويم وادام الطالع وحل الزيج السند هند *

٩ وقرا مختصر المدخل تصفحا لا تبحرا فيظن عندما ذلك انه قد اخذ الصناعة باطرافها وجمع العلم دقيقه

١٠ وجليله وادرك ما لم يدركه احد في عصره فان ذكر له عالم فظن طعن فيه ليقال انه من طبقته واذا

١١ راى عملا لمن هو اعلم منه استحقره وخطّاه ليورّى بفعله ذلك انه اعلم منه وتعاند الحق والواجب

١٢ ونصر الباطل بالقحه؟ والمكابرة والتمويه وان كان الحق في ذاته واحدا وواجبا عند من عرفه اذا

١٣ طلبه لا يفسده اختلاف فيه ولا يقف عند ظنون الباحثين وانما نكون محقّين في قولنا مصيبين في اعتقادنا

١٤ اذا سلكت افكارنا السبيل المؤدّية الى الغرض المقصود ووقعت آراونا عند حقيقة المعنى المطلق

١٥ فاما ان قدمنا بالحكومة بالتهاون وبغير اجتهاد فتلك سبيل اين اللجاج وفرق الضلال وذلك مما يرجع

١٦ على المبادى بالقضاية ولذلك ما يقال ان احد اسباب فساد القضية قصر

زمان الروّية وان لم
١٧ يعرف الخطا في امر لم يعرف الصواب فيه ومن احسن صورة واعجب
اقدام من دفع شيئا ثم اوجبه
١٨ وحققه ثم ابطله ولا يخرج له منه حجة نفي ولا ايجاب ونحو ما قيل ان
سرعة كثير من الناس
١٩ الى ذم كثير من العلوم بجهله بها وقد قيل في المثل من جهل شيئا عاداه
وكان جالينوس يقول الجهل
٢٠ جهلان بسيط و مركب فالجهل البسيط ان يجهل المرء الشي وهو يعلم انه
يجهله فاما يجد في طلبه اما يسلمه
٢١ لصاحبه من غير ان يعاندفيه واما الجهل المركب فهو ان يجهل المرء
الشي ويجهل انه يجهله فيشبه
٢٢ باهله وليس بذي حظ منه وقد عني عند نفسه عن تعلمه ولا يرى تسلمه
لاهله بل يحرّف؟ ويعاند
٢٣ ويتعصب * فاما الخليل بن احمد فحكى عنه انه كان يقول الناس اربعة
رجل يدري ويدري ان
٢٤ يدري فذلك عالم فتعلموا منه ورجل يدري ولا يدري انه يدري فذاك
ناس فذكروه [ورجل]
٢٥ لا يدري ويدري انه لايدري فذلك جاهل فعلموه ورجل لايدري ولايدري
انه لايدري [فذلك]
٢٦ الداء العياء والكسر؟ الذي لا يتاتي فيه الجبر فارفضوه وانما صار
هولاء القوم الى الا[نكار]
٢٧ للصواب ودفع الحق وامكنهم ذلك ارتفاع المنكر عليهم ذلك وارتفاع
المقر للحق من
٢٨ ال؟ ولو كان الواحد من هولاء يحتاج الى اقامة حجة وبرهان في
ابطال ما يدفع وما ينكر وفيما
٢٩ يدعيه لهاب الدفع والانكار كما هاب الثبت والاقرار ولكن ليس عنده
دفع وما دفعه غير
٣٠ الجحود وذلك اسهل كلفة من دفع ما ينكره بحجة ولما رايت كثرة
المدعين لهذه الصناعة

٦٦ب
١ بسم الله
٢ رسالة
٣ في امتحان
٤ سعة كنف
وبعض من
٥ المتسمين
قصرت همته
٦ فلم يتعلق
تاييده
٧ ما في
وتعجب
٨ انهم قد
وحل الزيج
٩ وقرا مختصر
الصناعة
١٠ وجليله
ليقال
١١ راى
وتعاند
١٢ ونصر
وواجب
١٣ طلبه
محقين
١٤ اذا
حقيقة
١٥ فاما
وفرق
١٦ على

٢١ و تمويه المنتحلين لها رايت ان استنبط مسائل لم يسبقني اليها احد ممن تقدمني ولا يمكن ان
٢٢ يجيب عن جملتها الا ؟ على الصناعة باسرها وهي ثلثون مسئلة تجتمع؟ في عشرة فنون
٢٣ من هذه الصناعة في كل فن ثلث مسائل وذلك ان صناعة النجوم تنقسم قسمين اولين كما
٢٤ قال بطلميوس في اول كتابه الاربع ان الامور التي بها يكون تمام تقدمه المعرفة المأخوذة من
٢٥ صناعة النجوم اعظمها واجلها

أ٦٧

١ قدرا [؟] الاول وهو المتقدم منها في المرتبة والقوة وهو علم قائم بنفسه وغير محتاج
٢ الى غيره وهو الذي به يدرك اشكال الشمس والقمر والكواكب وحساب حركاتها وما يتشكل
٣ به الكواكب في وقت وقت فاما العلم الثاني فانه محتاج الى العلم الاول وهو البحث عن الاشياء
٤ الكائنات الفاسدات التي دون كرة القمر فهو صناعة الاحكام فرايت ان اقسم هذه المقالة
٥ قسمين احدهما مسائل في النوع الاول من انواع هذه الصناعة والثاني في النوع الثاني منها *
٦ ورايت ايضا اصحاب صناعة الحساب ينقسمون اربعة اقسام الاول هو المنجم التام و هو المستغني
٧ عن غيره وهو الذي قد قرأ المجسطي وبرهن على حركات الكواكب واشكالها واعظامها
٨ وابعاد بعضها من بعض ببراهين عقلية فهو غير محتاج الى كتاب ولا الى زيج وان اراد ان ينشى زيجا
٩ امكنه ذلك ويمكنه ان يرصد كما رصد من يقدمه وينشى زيجا على رصد * وبعده الذي عرف

١٠ هيئة الفلك واشكال اشخاصه واعظامها وكيفية حركاتها وقام في نفسه صورة ذلك كانه

١١ مشاهد له في كل وقت فاذا عمل الميل ميلا وقيل له ما معنى قولك الميل قال هو قطعة قوس من

١٢ دائرة نصف النهار تتغرز ما بين دائرة فلك البروج ومعدل النهار يقول ذلك وصورته

١٣ قائمة في نفسه وليس يقول ذلك حفظا فهو يعمل الاعمال متقنا لما يعمله غير انه اذا سئل عن

١٤ الدلائل؟ عن ذلك او البرهان لم يعرفه ان كان ذلك من عمل المنجم التام فاما الذي بعده فالذي

١٥ قد حل الزيج وحسبه وقد اخذ كل ما اخذه منه تقليدا فهو فيما يعمله منه كالضرير الذي قد

١٦ اوقفه انسان بصير على موضع ما فليس يحوزه فاذا سئل عن ذلك الموضع لم يعرفه كذاك

١٧ هذا الصنف من المنجمين فانك ترى الواحد منها يقوّم الكواكب ويعمل الكسوفات فاذا سئل عنه

١٨ ما معنى قوله تعديل وما معنى قولنا الميل لم يدرِ ما يجيب به من غير انه دون في عمله فهذه صفة اكثر

١٩ من يتجلى بهذه الصناعة في عصرنا ومنهم صنف رابع لا يعرفون مما ذكرناه شيئا غير انهم اعتمدوا

٢٠ في ذلك على صنعة الآلات والاصطرلابات ونصف الرخائم واستخراج سمت القبلة وغير ذلك من

٢١ الاعمال فقد استنبطت لكل صنف من هذه الاصناف في هذا الكتاب ثلثة مسائل غير المنجم التام

٢٢ وهو الذي قد برهن على حركات الكواكب وقرأ المجسطي فاني كرهت الاطالة اذ كان ذلك

٢٣ تحتج الى اشكال هندسية وكلام طويل وفي شكوكنا في المجسطي مسائل كثيرة يمتحن بها

٢٤ اهل هذه الطبقة من المنجمين التامين وانا احصى مسائلهم في الكتاب

٢١ و تمويه [illegible]
ممن تقدمني [illegible]

٢٢ يجيب عن [illegible]
تجتمع؟ في [illegible]

٢٣ من هذه [illegible]
قسمين [illegible]

٢٤ قال بطلميوس
المعرفة [illegible]

٢٥ صناعة النجوم

أ٦٧

١ قدرا [illegible]
بنفسه وغير محتاج

٢ الى غيره وهو [illegible]
حركاتها و[illegible]

٣ به الكواكب في [illegible]
البحث عن [illegible]

٤ الكائنات [illegible]
اقسم هذه [illegible]

٥ قسمين [illegible]
النوع الثاني [illegible]

٦ ورايت ايضا [illegible]
التام و هو [illegible]

٧ عن غيره وهو [illegible]
واشكالها و [illegible]

٨ وابعاد بعضها [illegible]
زيج وان [illegible]

٩ امكنه ذلك و[illegible]

١٠ وبعده الذي [illegible]

الكبير فاما صناعة الاحكام

٢٥ فاني قسمتها الى خمس اقسام فاما القسم الاول منها فالحكم على تحويل سني العالم والكسوفات و

٢٦ القرانات وكل ما يدل على احوال العالم واما القسم الثاني فهو البحث عن احوال المواليد وطلب

٢٧ هيلاجاتهم وكدخداهياتهم والقسم الثالث فهو يتبع الثاني في معناه فهو البحث عن التحويل في سني

٢٨ المواليد والانتهاات والسالخداهيات والقسم الرابع عن المسائل وما يشاكلها والقسم الخامس

٢٩ في البحث عن الاختيارات وبسطت في كل واحد من هذه الفنون ثلث مسائل ثم اتبعت بست

٣٠ مسائل ثلث منها مغالطات يمتحن بها المبتدئون في الصناعة ويفطن بهذا من قد يبتدا؟ منها

٣١ شيئا يسيرا والثلث الاخير يجري مجرى النوادر وهي مما يشوّق المبتدي له [الى] ازدياد

٣٢ من النظر وانا اسأل سيدنا الامير سيف الدولة ان لا يخرج هذه الرسالة الى احد اذ كانت

٣٣ مثل هذه المسائل ليس يقف على جملتها الا من هو متبحر في الصناعة

٦٧ب

١ باسرها وقد اطال فكره فيها وفي طلب الغامض منها لانه متى وقعت بيد[...]

٢ يحفظ اجوبة هذه المسائل حفظا لا عملا ولا فهما فمتى سئل عن بعضها اجاب [...]

٣ من قد فهمها فاستوى فيها العالم والجاهل فصار لهم ذلك معونة على [ما] يريدونه وهذا ابتداء المسائل

الكبير فاما صناعة الاحكام

٢٥ فاني قسمتها الى خمس اقسام فاما القسم الاول منها فالحكم على تحويل سني العالم والكسوفات و

٢٦ القرانات وكل ما يدل على احوال العالم واما القسم الثاني فهو البحث عن احوال المواليد وطلب

٢٧ هيلاجاتهم وكدخداهياتهم والقسم الثالث فهو يتبع الثاني في معناه فهو البحث عن التحويل في سني

٢٨ المواليد والانتهاات والسالخداهيات والقسم الرابع عن المسائل وما يشاكلها والقسم الخامس

٢٩ في البحث عن الاختيارات وبسطت في كل واحد من هذه الفنون ثلث مسائل ثم اتبعت بست

٣٠ مسائل ثلث منها مغالطات يمتحن بها المبتدئون في الصناعة ويفطن بهذا من قد يبتدا؟ منها

٣١ شيئا يسيرا والثلث الاخير يجري مجرى النوادر وهي مما يشوّق المبتدي له [الى] ازدياد

٣٢ من النظر وانا اسأل سيدنا الامير سيف الدولة ان لا يخرج هذه الرسالة الى احد اذ كانت

٣٣ مثل هذه المسائل ليس يقف على جملتها الا من هو متبحر في الصناعة

٦٧ب

١ باسرها وقد اطال فكره فيها وفي طلب الغامض منها لانه متى وقعت بيد[...]

٢ يحفظ اجوبة هذه المسائل حفظا لا عملا ولا فهما فمتى سئل عن بعضها اجاب [...]

٣ من قد فهمها فاستوى فيها العالم والجاهل فصار لهم ذلك معونة على [ما] يريدونه وهذا ابتداء المسائل

RÉFÉRENCE

Le manuscrit utilisé est le MS Z āhiriyya 4871, fol. 66ƒ-72r, daté du début du mois de ramadān 555/sept. 1160 [39]. Seul le texte arabe du préambule de l'Epître (66ƒ-67v) est donné ici et sera ensuite traduit.

En effet, c'est le préambule de l'Epître qui a été essentiellement mis à contribution par le commentaire afin d'illustrer le thème du colloque « Astrologie et pouvoir ». Dans le texte, la césure est très nette entre le préambule, d'une part, et les questions qui sont chargées de contrôler les astrologues avec les réponses, d'autre part.

Par ailleurs, comme je le signalais en note 3, l'édition critique de l'intégralité du texte arabe, par Charles Burnett, Keiji Yamamoto et Michio Yano, assortie d'une traduction anglaise, est en cours et largement avancée. Cette équipe a en effet trouvé un second manuscrit de l'Epître, qui débute précisément aux questions/réponses adressées aux astrologues et en recouvre une bonne partie [40].

APPARATS CRITIQUES

66v, 8 : une rature en fin de ligne (?).
9 : dernier mot de la ligne : d.q.ī.h.
11 : 1ers mots de la ligne : ra'ā 'amal.
12 : wāǧib.
13 : sous le n de nakūn un trait est tracé : correction ?
14 : le dernier mot de la phrase précédente, i'tiqādinā, a été coupé en 'itiqā (l. 13) et dinā (l. 14). On lit salaktā, probablement corrigé en salakat : le tā' final est prolongé au-delà du alif et le coupe, les deux points du tā' ne sont pas centrés par rapport au tā' final, comme ailleurs, du fait du alif.
15 : fa-tilka est indiqué en marge en correction.
aynā.
20 : immā (...) aw.s
21 : en fin de ligne : yušabbih.
26 : début de ligne al-dā', avec une maddā.
33 : yanqasim.
34 : la définition de la science des astres est empruntée au début du Qadripartitum ou Tetrabible de Ptolémée.
67r, 1 : al-mutaq'adim ?
[+++] = le copiste a raturé wa-aqūm (?) entre al-martaba et al-quwwa.
2 : un mot se devine dans la marge, en début de ligne (?). Le ms est taché.
3 : li-'ilm corrigé dans la marge en al-'ilm.
14 : 1er mot : al-zā'il ? Si l'on a bien lu, cad dalā'il, le lām a été oublié.
16 : ya_ūzuhu : il y a une šadda sur le waw.
25 : waw isolé, en fin de ligne. Il a été replacé en début de ligne.
30 : yabtada' : il semble y avoir un point sur le dāl.
67v, 1 et 2 : les crochets en fin de ligne correspondent à une réparation du ms.
3 : on lit : 'alā yurīdūnahu. Il manque donc quelque chose. Nous avons rajouté mā. Mais il serait possible de lire : fa-ṣāra lahum ḏālika ma'ūna 'aliyya fīmā yurīdūnahu.

L'EPÎTRE AY
QUI SONT A

[fol. 66v

1 Au nom de
secours.

2 *Epître* de
l'Emir S

3 *ayant pour*
• Il dit :

4 La largesse
douceur de
dénommés

5 ceux qui
des astrol
demeuren
est inacce

6 ne relèven
La généro
– l'empêc

7 les voir
craindre
de se sou
gation en

ANNEXE 2

TRADUCTION DU PRÉAMBULE

L'EPÎTRE AYANT POUR OBJET LA MISE À L'ÉPREUVE DE CEUX QUI SONT APPELÉS ASTROLOGUES D'AL-QABÎSÎ (IVe/Xe S.)

[fol. 66v]

1 Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux, qu'il me prête secours.

2 *Epître* de ʿAbd al-ʿAzīz b. ʿUṯmān al-Qabīsī al-Munaǧǧim, adressée à l'Emir Sayf al-Dawla,

3 *ayant pour objet la mise à l'épreuve de ceux qui sont appelés astrologues* • Il dit :

4 La largesse de connaissance de notre Seigneur, son effort soutenu, la douceur de ses mœurs, a invité chacun à se réfugier auprès de lui. Les dénommés astrologues,

5 ceux qui ont usé de faux-semblants envers lui [Sayf] alors qu'ils sont des astrologues dans toute l'acception du terme, ou au contraire ceux qui demeurent en deçà de son acception, de même que ceux dont l'ambition est inaccomplie et qui sont des simulacres,

6 ne relèvent de la science des étoiles (*sināʿat al-nuǧūm*) que par le nom. La générosité de notre Seigneur l'Émir – que Dieu l'assiste continûment ! – l'empêcha de les examiner et de

7 ~~les~~ voir ce qu'ils avaient dans le ventre. Mais le fait qu'ils n'eurent à craindre aucun revers les couvrit de honte. Ils se dispensèrent cependant de se soumettre à l'inspection et des surprises que réserve une investigation en règle, de même qu'ils se dégagèrent de l'idée

8 qu'ils se seraient rendu l'ignominie légère à supporter s'ils s'étaient soumis à l'épreuve. Quand [un astrologue] a étudié l'almanach (*taqwīm*), a constamment fait usage de l'ascendant, a résolu la *Table du Sindhind* [41],

9 a feuilleté le *Muhtaṣar al-Mudhal* [42] sans même l'approfondir, il pense qu'il a appréhendé la science (*ṣinā'a*) dans sa totalité, en a recueilli tout le savoir (*'ilm*), dans ses grandes lignes

10 comme dans ses subtilités, enfin a compris ce que personne n'a saisi jusque là dans son siècle. Si donc on lui mentionne un savant, il songe à le contester afin qu'on dise qu'il est de son niveau et quand

11 il voit le travail de quelqu'un qui est plus savant que lui, il le considère comme méprisable, l'accuse d'être entaché d'erreurs, afin de cacher par là le fait que ce dernier est plus savant que lui. La vérité et la nécessité de la vérité se combattent alors,

12 tandis que le faux reçoit un soutien du mensonge (?), de l'orgueil et de la falsification de la vérité. Si la vérité en elle-même est une et nécessaire pour celui qui la connaît, lorsqu'il

13 la recherche, aucun désaccord ne la souille et les considérations des autres chercheurs ne l'arrêtent guère.

14 Lorsque nos idées ont suivi le chemin qui conduit vers le but visé et que nos avis sont parvenus à la vérité du sens absolu, nous disons plutôt la vérité et nous touchons juste dans notre conviction.

15 Quant à la voie qui consiste à porter un jugement sur la négligence et l'absence d'effort, elle est celle de la ténacité, par laquelle on s'écarte de l'erreur en revenant

16 aux principes par les conclusions (? *qadâyâ*). C'est pourquoi l'on ne dira pas que la courte durée de la vision est l'une des raisons de la corruption de la conclusion (*qadiyya*). Si l'on ne

17 connaît pas l'erreur à propos d'une chose, on ne sait pas ce qui est juste. L'une des meilleures façons de faire et des actions les plus extraordinaires et méritoires consiste à écarter une chose, puis à la rendre incontournable

18 et à la vérifier, puis à la réfuter et à n'en retirer aucune preuve, ni négative, ni positive. Conformément à ce que l'on dit, l'empressement de beaucoup de gens

19 à blâmer de nombreuses sciences vient du fait qu'ils les ignorent. Le proverbe dit aussi que celui qui ignore quelque chose lui est hostile. Gallien, lui, disait que l'ignorance est

20 de deux sortes, l'une est simple et l'autre complexe. L'ignorance simple, c'est celle qu'a l'homme d'une chose alors qu'il sait qu'il l'ignore. Ou bien il s'efforce de la rechercher ou bien il la remet

21 à celui qui la maîtrise en lâchant prise. Quant à l'ignorance complexe, c'est celle qu'a l'homme d'une chose, alors qu'il ignore qu'il l'ignore. A première vue, il ne se distingue en rien

22 de ses coreligionnaires, mais pourtant il n'est pas doué pour apprendre. Il a à cœur en lui-même de le faire, mais ne considère pas que ce soit à ceux qui enseignent de lui délivrer un savoir, au contraire, il déforme, s'entête,

23 et s'acharne. • Quant à Ḫalīl b. Aḥmad [43], on raconte qu'il disait que les gens sont de quatre sortes : celui qui sait et sait qu'il

24 sait : celui-ci est un savant, recevez de lui un enseignement. Celui qui sait, mais ne sait pas qu'il sait : c'est un simple oubli, rafraîchissez-lui la mémoire. [Celui qui]

25 ne sait pas et sait qu'il ne sait pas ; il est ignorant, donnez-lui un enseignement. Enfin, celui qui ne sait pas et ne sait pas qu'il ne sait pas, [ce dernier]

26 représente la maladie incurable, la fracture que l'on ne peut remettre (?), ne vous en occupez pas. Mais ceux-là [les astrologues dont on parlait plus haut] rejetèrent

27 le vrai, repoussèrent la vérité. Ils le purent en y ôtant tout caractère blâmable et en enlevant tout point stable à la vérité, qui la départage

28 du faux (?). Ils le firent alors même que lorsque l'un d'entre eux se mettait à réfuter ce qu'il écarte et ce qu'il rejette, il aurait besoin de preuve et d'argument établis, et il en aurait également besoin pour

29 inciter au respect de son entreprise – le fait d'écarter et de rejeter –, de la même manière qu'est respecté ce qui est fixe et établi sur des bases solides. En fait, il n'a rien à écarter et ce qu'il repousse ne constitue pas

30 une véritable négation. Procéder ainsi est moins pénible que le fait de rejeter une négation à l'aide d'une preuve. Lorsque j'ai vu le nombre de ceux qui aspirent à cette science (*ṣinā'a*)

31 et que ceux qui y prétendent falsifient la vérité, j'ai jugé bon de trouver des questions que personne, parmi ceux qui m'ont devancé, n'a traitées avant moi, et auxquelles

32 seul celui qui maîtrise (?) la science (*ṣinā'a*) dans son entier [44] peut répondre dans leur ensemble. Ces questions sont au nombre de trente, regroupées dans dix subdivisions (*funūn* [45])

33 de cette science (*ṣinā'a*). Pour chaque subdivision, il y a donc trois questions. Le fait est que la science des étoiles se divise en deux parties fondamentales, comme

34 le dit Ptolémée au début du *Quadripartitum*. Il vaut mieux commencer par acquérir la connaissance

35 de la science des étoiles en ce qu'elle a de plus grand et illustre

[fol. 67r]

1 en valeur [... ?]. La première, celle qui précède par le rang et la puissance, est une science indépendante qui n'a pas besoin

2 d'une autre qu'elle-même. C'est par elle que l'on comprend la forme du Soleil, de la Lune, et des planètes, le calcul de leurs mouvements et la forme

3 des planètes à chaque moment. Quant à la seconde science, elle a besoin de la première, et elle consiste en l'étude

4 des existants sublunaires, ceux qui appartiennent au monde de la corruption : il s'agit de l'astrologie (*ṣinā'at al-aḥkām*). Aussi ai-je cru bon de diviser cette section

5 en deux parties, l'une comportant les questions relevant de la science (*ṣinā'a*) du premier genre et la seconde celle du deuxième genre. •

6 J'ai vu également que ceux qui pratiquent la science du calcul se subdivisent en quatre catégories. La première est celle de l'astrologue accompli (*al-munaǧǧim al-tamm*), celui qui peut se passer

7 des autres. C'est celui qui a lu l'*Almageste*, et a démontré les mouvements des astres, leur forme, leur taille

8 et leur distance les uns par rapport aux autres à l'aide de démonstrations rationnelles. Il n'a donc pas besoin de livre et de tables (*zīǧ*). S'il veut

9 en composer une, il le peut en observant le ciel, comme le firent ceux qui l'ont devancé, et composer une table selon ses propres observations. • Ensuite vient celui qui connaît

10 les sphères et leur disposition d'ensemble, la configuration et la taille des corps célestes, les modalités de leur mouvement, et en a par lui-même une représentation comme s'il

11 le voyait à tout moment. Quand, par exemble, il cherche l'inclinaison de l'écliptique (*mayl*) et qu'on lui demande ce que signifie ce qu'il appelle « inclinaison de l'écliptique », il dira que c'est la section de l'arc

12 de méridien qui délimite l'espace compris entre le cercle du zodiaque et l'équateur. Lorsqu'il répond, il en a une idée

13 propre en lui-même, il ne dit pas cela de mémoire. Il fait ce qu'il fait en le maîtrisant. Si ce n'est que lorsqu'on l'interroge sur

14 les preuves ou sur la démonstration, il ne sait pas. Ce dernier point relève en effet de la compétence de l'astrologue accompli. • Quant à celui qui vient ensuite, c'est celui

15 qui a résolu les difficultés de la table et de son calcul et qui a retenu tout ce qu'il en a retenu par imitation. Dans ce qu'il fait, il est comme un aveugle qu'un

16 homme doué de la vue arrêterait à un certain endroit qui ne lui est pas familier. Si on l'interrogeait sur ce domaine, il ne le connaîtrait pas.

17 La catégorie d'astrologue que voilà est ainsi. Tu vois l'un d'eux déterminer la position d'une planète à un moment donné et calculer les éclipses (*kusūfāt*). Si on l'interroge

18 sur la signification du mot d'équation (*ta'dīl*) qu'il emploie et sur celle du mot d'obliquité (*mayl*) que nous employons, il ignore la réponse, sans que ce qu'il fait soit de qualité inférieure. C'est la caractéristique de la plupart

19 de ceux qui se prévalent de cette science, à notre époque. • Parmi les astrologues, se trouve une quatrième catégorie. Ils ne savent rien de ce que nous avons mentionné sinon qu'ils se sont engagés

20 dans cela à fabriquer des instruments, des astrolabes, des cadrans solaires [46], à déterminer l'azimuth de La Mecque, et à d'autres

21 calculs. Pour chacune de ces catégories, dans ce livre, j'ai mis au point trois questions. Sauf pour l'astrologue accompli,

22 celui qui justifie les mouvements des astres et a lu l'*Almageste*. Car j'ai en horreur les longueurs si cela

23 requiert de longs développements et de traiter de problèmes de géométrie. Dans nos *Doutes au sujet de l'*Almageste [47], il y a de plus de nombreuses questions à l'aide desquelles ont été mis à l'épreuve

24 ceux qui relèvent de cette catégorie d'astrologues, les astrologues accomplis. Je recense également leurs questions dans le grand livre [48]. Quant à l'astrologie,

25 je l'ai subdivisée en cinq sections. La première section est consacrée au jugement selon les revolutions annuelles (*tahwīl sinī al-'ālam*), aux éclipses solaires et

26 aux conjonctions, à tout ce qui concerne les affaires du monde. La seconde section consiste en l'étude de ce qui concerne les nativités (*al-mawālīd*), la recherche

27 de leurs significateurs (*haylāǧāt*) et du seigneur des horoscopes (*alcochoden, kadḫudāhiyāt*). La troisième section fait suit à la seconde en ce sens qu'elle étudie les révolutions annuelles des nativités (*tahwīl fī sinī al-mawālīd*).

28 les alynthies (*al-intihā'āt*) et le seigneur des années (*alcochoden, sālḫudāhiyāt*). La quatrième section concerne les questiones (*masā'il*) et ce qui s'y rapporte. La cinquième section

29 porte sur l'étude des electiones (*al-iḫtiyārāt*) [49]. J'expose pour chacun de ces différents arts (*funūn*) trois questions. Puis, j'ai mis à la suite

30 six questions, dont trois sont susceptibles de faire tromper. Elles servent à mettre à l'épreuve ceux qui débutent dans la science. En procédant ainsi, on se rend compte de qui domine (?)

31 les choses faciles. J'ai donné aux trois dernières questions la forme d'exemples concrets (*al-nawādir*). Ils ont la particularité d'enflammer le débutant du désir d'accroître

32 sa connaissance théorique. Je prie notre Seigneur, l'Emir Sayf al-Dawla, de ne produire cette épître devant personne, car

33 seul celui qui est plongé dans l'étude de la science toute entière et qui a longuement réfléchi à ces choses et à la recherche de ce qui y est obscur, connaît de pareilles questions.

[fol. 67v]

1 Parce qu'à partir du moment où elle [l'Epître] tomberait entre les mains [réparation]

2 il retiendrait les réponses à ces questions par cœur, sans pouvoir les réaliser et sans comprendre. Quand on le questionnerait sur certaines d'entre elles, il répondrait [réparation]

3 celui qui les a comprises. On ne distinguerait donc plus le savant de l'ignorant. Ceci serait pour eux une aide conforme à ce qu'ils veulent. Voici le début des questions.

Notes

[1] Le règne de Sayf al-Dawla (333-356/945-967), auquel cette épître, comme d'autres ouvrages de l'auteur, est dédiée, constitue le principal repère pour situer à quelle époque a vécu al-Qabīṣī.

* Je tiens à remercier chaleureusement Richard Lemay (prof. émérite, City University of New York) d'avoir pris la peine de relire mon travail. Mes remerciements vont aussi à Thierry Bianquis (Lyon, CIHAM) pour son aide substancielle dans la recherche de sources mentionnant al-Qabīṣī, en dehors des sources biographiques habituellement citées.

[2] Bernard Lewis, « An epistle on manual crafts », *Islamic Culture*, 1943, n° 27, fasc. 2, pp. 142-151, en particulier p. 142 et note 3.

[3] Cette épître est mentionnée par Fuat Sezgin, *GAS*, VI, 1978, n° 4, p. 210 et VII, 1979, n° 2, p. 171, par al-Ziriklī, *al-A'lām*, Dār al-'ilm li-l-malāyīn, 1990 [9e éd.], t. IV, p. 22, par George Saliba,« The role of the astrologer in medieval islamic society », *Bulletin d'Etudes Orientales*, XLIV(1992), 1993, pp. 45-68, p. 49, et par Yahyā Šāmī, *Tārīḫ al-tanǧīm 'ind al-'Arab wa-aṯaruhu fī al-muǧtama'āt al-'arabiyya wa-l-islāmiyya*, Beyrouth, 1994/1414, 527 p., p. 232. Charles Burnett, Keiji Yamamoto et Michio Yano préparent l'édition critique et la traduction d'un florilège des œuvres d'al-Qabīṣī, comprenant cette Epître (en 2 vol.), cf. Charles Burnett, « The certitude of Astrology: The scientific methodology of al-Qabīṣī and Abū Ma'shar », *in : Early Science and Medicine* 7, 3, Leiden, Brill, 2002, pp. 198-213, p. 203, note 12.

[4] *Op. cit.*, p. 49 et n. 30, 31. Il souligne que le type de questions posées ici ressemblent à celles posées par les muḥtasib-s, la police des marchés, pour tester les membres des différentes professions.

[5] « Since astrologers form a professional group, they too had their own miḥna texts », *op. cit.*, p. 49.

[6] B. Carra de Vaux, « Sayf al-Dawla », *Encyclopédie de l'Islam*, 1re éd., 1934, t. 4, pp. 75-76, et Thierry Bianquis, « Sayf al-Dawla », *Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd., 1995, t. 9, pp. 107-114 ; Marius Canard, « Ḥamdānides », *ibid.*, 1971, t. 3, pp. 128-133, en particulier 131 sq.

[7] Ces indications se décomposent comme suit : le numéro du folio, suivi de « r » pour recto ou « v » pour verso, et, après la virgule, du numéro des lignes concernées dans la page du MS Damas, Ẓāhiriyya, Arabic 4871, fol. 66v-72r.

[8] Cf. le chapitre consacré par G. Saliba à la mobilité sociale des astrologues et à la procédure du *ta'sīl* (investissement), *op. cit.*, pp. 64-66. Un astrologue officiant dans la rue peut devenir astrologue de cour, et donc l'ignorance être partagée.

[9] L'ignorant dont l'épître parle en 66v, 24-25, i. e. quelqu'un qui sait, mais ne sait pas qu'il sait ou quelqu'un qui ne sait pas, mais sait qu'il ne sait pas, diffère de celui qui croit qu'il sait (ou ne sait pas qu'il ne sait pas), en 66v, 25-26.

[10] Ceci constitue une différence majeure d'avec l'ouvrage d'Ibn Ridwān al-Miṣrī (m. 453/1061), le *K. al-Nāfi' fī kayfiyyat ta'līm sinā'at al-ṭibb* (*GAL* SI, 1937, p. 886, n° 22, et Manfred Ullmann, *Die Medizin im Islam*, Leiden/Köln, E. J. Brill, « Handbuch der Orientalistik », 1970, XXIV+379 p., p. 159), ou : *Useful book on the quality of medical education*, qui porte sur la qualité de l'éducation médicale et s'adresse aux étudiants en début d'apprentissage (cf. l'article de A. Z. Iskandar, « An attempted reconstruction of the late alexandrian medical curriculum », *Medical history*, vol. 20, n° 3, 1976, pp. 235-258, pp. 243-44).

[11] Noter l'existence de l'ouvrage de Gallien, connu en arabe sous le titre de *Fī miḥnat afḍal al-aṭibbā'* [Sur l'examen des compétences des médecins], cf. A. Z. Iskandar, *op. cit.*, notamment p. 243.

[12] S'agit-il de l'auteur du *K. al-'ayn*, cité abondamment par Ibn Sīda (m. 458/1066), dans son *K. al-Muḫaṣṣaṣ* en matière de météorologie (cf. *GAS*, VII, 1979, pp. 364 sq.) ?

[13] A la même époque (IVe/Xe s.), les Iḫwān al-Ṣafā', dans leurs *Rasā'il*, Ire partie, épître 8 (Beyrouth, *Dār Sādir*, s.d., I, 276 sq.) relèvent la noblesse du métier de fabricant d'instruments astronomiques, du fait du savoir-faire et de l'habileté qu'ils exigent, voir Bernard Lewis, *op. cit.*, p. 149.

[14] Il a composé un livre des erreurs des tables astronomiques, *'Ilal al-zīǧāt*, cité dans sa *Risāla fī al-ab'ād wa-l-aǧrām*, cf. Sezgin, *GAS*, VI, n° 7, p. 210.

[15] Cet ouvrage, *K. Šukūk fī al-Maǧisṭī*, mentionné par Sezgin, *GAS*, VI, n° 6, p. 210, n'est pas en notre possession. Néanmoins, il nous semble hardi, si l'on s'en tient à cet ouvrage tout au moins, d'aller jusqu'à dire qu'al-Qabīṣī remet en question les modèles géométriques mis en place par Ptolémée. Il nous paraît en ceci à rapprocher de Ḥabaš al-Ḥāsib, probablement cité en 72V, 34, plutôt que de Ṯābit b. Qurra, cf. Régis Morelon, « L'astronomie arabe orientale entre le VIIIe et le XIe siècle », in : Roshdi Rashed (dir.), *Histoire des sciences arabes*, Astronomie, théorique et appliquée, t.1, Seuil, 1997, pp. 35-69, notamment pp. 46-49, et la bibliographie à l'appui.

[16] Les astrologues étant essentiellement visés par le contrôle des connaissances, on peut être à la fois d'accord avec Fuat Sezgin, *GAS*, VI, p. 210, n° 4, qui indique que les astronomes sont divisés en quatre groupes, pour 67r, 6-21, et d'accord avec George Saliba, *op. cit.*, p. 55, n. 60, qui parle de quatre types d'astrologues. Sur l'ambiguïté du terme *munaǧǧim*, cf. Carlo Alfonso Nallino, « Astrologie », *Encyclopédie de l'Islam*, 1913 [1re éd.], pp. 502-505, p. 502 ; *Raccolta di Scritti editi é inediti*, vol. V, Astrologia - Astronomia - Geografia, Rome, 1944, pp. 1-41, p. 2, et Rushdī Rāshid, « Munajjim », *Diophante. Les Arithmétiques*, T. III, L. 4, Paris, Les Belles Lettres, « Les Universités de France », 1984, CCVI+162 p., pp. 99-102.

[17] En effet, al-Qabīṣī déclare ne pas vouloir poser de questions aux astronomes accomplis, les meilleurs, ceux qui forment la première catégorie, afin d'éviter les longueurs et les redites, car leurs questions sont consignées dans son *K. Šukūk fī al-Maǧisṭī*, mentionné par Sezgin, *GAS*, VI, n° 6, p. 210, cf. F. Sezgin, *GAS*, VI, p. 210, n° 5.

[18] Ces calculs permettent d'élucider un passage elliptique du texte, en 66v, 32-33, qui dit que les trente questions sont regroupées dans dix *funūn* de la science des étoiles, ce qui fait trois questions par *fann*. Que sont ces dix *funūn* ? Ils correspondent à l'ensemble formé par les trois subdivisions de l'astronomie, les cinq de l'astrologie et les deux des problèmes pour débutants. On note une prédominance du chiffre trois : tripartition des groupes, le nombre total des questions (trente) et leur nombre par catégorie ou par *fann*. F. Sezgin dénombre bien quinze questions d'astrologie, mais les situe de q 12 à q 26, en *GAS*, VII, p. 171, n° 2. Or ce qu'al-Qabīṣī définit proprement comme les questions d'astrologie, on vient de le voir, sont les q 10 à q 24, tandis que les q 25 et 26 sont qualifiées de problèmes pour débutants.

[19] Carlo Alfonso Nallino, « Sun, moon, and stars (Muhammadan) », in : J. Hasting, *Encyclopaedia of Religion and Ethic*, XII, 1921, pp. 88-94, I. 2, p. 89.

[20] L'épître est citée dans la *Risāla fī al-ab'ād wa-al-aǧrām*, dont on a une copie du Ve s. de l'Hégire, cf. Sezgin, *GAS*, VI, p. 210, n° 4.

[21] Sezgin, *GAS*, V, 1974, p. 291 et VII, 1979, p. 166 : dans la traduction latine qui nous reste de son *K. al-iḫtiyārāt*, al-Qabīṣī est cité.

[22] David Pingree, « al-Qabīṣī », *DSB*, vol. XI, 1975, p. 226, et « al-Ḳabīṣī », *Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd., t. IV, 1978, p. 355.

[23] *Ibid.*

[24] F. Sezgin, VI, n° 5 et 6.

[25] F. Sezgin, VI, n° 2, *Incipit*.

[26] La préface de l'édition du *Mudḫal* préparée par Ch. Burnett, K. Yamamoto et M. Yano (indications en note 3), qui est à paraître, fait le point sur les manuscrits arabes mentionnant

que l'ouvrage est dédié par son auteur à Sayf. En outre, voir Richard Lemay, *Abū Ma'šar al-Balḫī [Albumasar]*. K. al-Mudḫal al-kabīr ilā 'ilm aḥkām al-nuǧūm. Liber introductorii maioris ad scientiam judiciorum astrorum. Napoli, Istituto Universitario Orientale, 1996, vol. VII, [Tome III, Première partie]. *Traduction latine de Hermann de Carinthie* [A.D. 1140]. Introduction, commentaire des fol. 81r-92, p. 55.

[27] *E. I.* et *DSB*, *op. cit.* et la note 1.

[28] Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, ed. Flügel, Leipzig, 1874, p. 265, et trad. de Bayard Dodge, *The Fihrist of al-Nadīm. A Tenth-Century Survey of Muslim Culture*, New York/Londres, Columbia Univ. Press, vol. 2, 1970, p. 635 ; Ibn al-Qifṭī, *Tārīḫ al-ḥukamā'*, ed. Lippert, Leipzig, 1903, 496 p., p. 64 ; al-Bayhaqī, *Tatimma ṣiwān al-ḥikma*, ed. Mohammad Shafī', Univ. of the Panjab, Lahore, fasc. I, 1935, 359 p., n° 45, p. 85 et *Tārīḫ ḥukamā' al-Islam*, ed. Muḥammad Kurd 'Alī, Damas, 1365/1946 (les deux textes sont identiques) ; *Ibn Ḫallikan, Wafayāt al-a'yān*, Le Caire, 1310, p. 365, et trad. de Mac Guckin de Slane, *Ibn Khallikan's Biographical Dictionary*, Londres, Allen and co, t. II, 1843, p. 335 ; Yāqūt, *Mu'ǧam al-buldān*, ed. Wüstenfeld, Leipzig, t. 1, 1866, 942 p., « al-Qabīṣa », pp. 34-35. Dans son article de l'*E. I.*, *op. cit.*, David Pingree ne dit d'ailleurs pas qu'al-Qabīṣī fut astrologue à la cour de Sayf, ni même qu'il vécut à Alep, de même al-Ziriklī. Quant à Régis Blachère, *Un poète arabe du IVe siècle de l'Hégire (Xe siècle de J.-C.) : Abou ṭ- Tayyib al-Motanabbî*, Maisonneuve, 1935, XIX+366 p., dans son chapitre VII sur le milieu littéraire des Hamdanīdes d'Alep (p. 131, n. 5), il suit l'article qu'Heinrich Suter a rédigé sur al-Qabīṣī, pour l'*E. I.*, 1re éd., t. 2, 1927, pp. 631-2. Malheureusement, le texte conservé à la Bibliothèque nationale, sous la cote 5972, fol. 37-42 (ou 44R ?), n'est qu'un fragment de son *Mudḫal ilā ṣinā'at aḥkām al-nuǧūm* – la section sur les sorts – et ne nous renseigne pas sur les rapports de Sayf al-Dawla et d'al-Qabīṣī. Il n'y a pas plus d'information dans les mss Damas, 14633 (ou 22 ?)/8354 (daté de 1091 H ?), 16459/8355 (daté de šawāl 1245), 16485/8356 (s. d.) (ces mss ne sont signalés ni par Brockelmann, *GAL*, Suppl. I, Brill, Leiden, 1937, p. 399, ni par Sezgin), qui contiennent un préambule et les 5 chapitres relevés par Sezgin. Je n'ai pu consulter 'Adil Anbūbā, « Al-Qabīṣī : *ṣāḥib al-Risāla fī ǧam' anwā' min al-a'dād* », *Maǧallat tārīḫ al-'ulūm al-'arabiyya* 6, 1982, pp. 181-208, cité par Rüdiger Arnzen, « Vergessene Pflichtlektüre : al-Qabīṣīs astrologische Lehrschrift im europäischen Mittelalter », *Zeitschrift für Geschichte der arabisch-islamischen Wissenschaften* 13, 1999-2000, pp. 93-128, qui rapporte, dans sa note 5, p. 95, que les plus importantes sources arabes sur la vie d'al-Qabīṣī se trouvent résumées par Anbūbā, pp. 207sq.

[29] Ibn Ḫallikān, *ibid.*

[30] Al-Ṯa'ālibī donne bien une partie du poème, contrairement à ce que dit David Pingree dans son article « al-Kabīṣī » de *l'Encyclopédie de l'Islam*, *op. cit.*, du moins dans l'édition de *Yatīmat al-dahr*, faite par Muḥammad Muḥiyy al-Dīn 'Abd al-Ḥamīd, Maktabat al-Tiǧāriyya al-kubrā, Le Caire, s. d., au t. 2, p. 43. Dans ce poème, il n'est pas question d'astrologie.

[31] Pour le premier, cf. Ibn al-Qifṭī, *Tārīḫ al-ḥukamā'*, *op. cit.*, p. 429, pour le second, Yāqūt al-Rūmī, *K. Iršād al-arīb ilā ma'rifat al-adīb, al-ma'rūf bi-Mu'ǧam al-udabā'*, Le Caire, Maṭba' hindiyya, 2e éd., t. 3, 1927, pp. 151-2 (une autre tradition est donnée par Kamāl al-Dīn Ibn al-'Adīm, *Zubdat al-ḥalab min tarīḫ Ḥalab*, cf. Marius Canard, *Sayf al Daula. Recueil de textes relatifs à l'émir Sayf al Daula le Hamdanide avec annotations, textes et plans*, Alger, Jules Carbonel, 1934, p. 376 et note 1). Les anecdotes rapportées à propos de ces deux personnages sont différentes. En outre, identifier, comme le fait Heinrich Suter, *Die Mathematiker und Astronomen der Araber und ihre Werke*, Amsterdam, Apa-Oriental press, 1981, IX-185 p., n° 133, p. 61, Abū al-Qāsim al-Raqqī à 'Aysā al-Raqqī nous paraît délicat, puisque 'Aysā est connu comme al-Tiflīsī, selon le *K. 'Uyūn al-anbā' fī ṭabaqāt al-aṭibbā'* d'Ibn Abī Usaybi'a, al-Maṭba'a al-wahbiyya, t. 2, 1299/1882, p. 140, repris par *A'lām al-nubalā' bi-tārīḫ Ḥalab al-šahbā'* de Muḥammad Rāǧib al-Ṭabbāḫ al-Ḥalabī, al-Maṭba' al-'ilmiyya, Alep, 1343/1925, t. 4, pp. 51-52, et Abū al-Qāsim, comme al-Najjāma, selon

Hammer-Purgstall, *Literaturgeschichte der Araber*, Vienne, 2e section, t. 5, 1854, n° 4064, p. 310. D'autre part, le premier est médecin, traducteur, et détenteur de deux autres sciences non précisées par Ibn Abī Usaybi'a, tandis que le second est astrologue, astronome et expérimenté en matière de tables astronomiques. Quant à Abū al-Qāsim b. al-Raqqī, il est présenté, selon la même source comme *munağğim*, sans autre précision. Mahmūd Fāhūrī, dans « Mağālis Sayf al-Dawla », *al-Mu'allim al-'arabiyy* 3, Damas, 1986, année 39, pp. 91-103, ne mentionne qu'Abū al-Qāsim al-Raqqī au chapitre des astrologues-astronomes à la cour de Sayf (p. 94).

[32] 'Alī b. Muhammad b. Abī al-Fahm Dā'ūd b. Ibrāhīm al-Tanūhī Abū al-Qāsim al-qādī (278-342 H), cf. Yāqūt al-Rūmī, *K. Iršād al-arīb ilā ma'rifat al-adīb, al-ma'rūf bi-Mu'ğam al-udabā'*, *op. cit.*, t. 5, 1928, n° 130, pp. 332-347, en particulier pp. 333-4, et Ibn Hallikān, trad. de Mac Guckin de Slane, *Ibn Khallikan's Biographical Dictionary*, *op. cit.*, « al-kadi 't-Tanukhi », pp. 304-307, p. 305, rapportent d'après al-Ta'ālibī, qu'al-Tanūhī après avoir tenu une place de cadi à Bassorah et al-Ahwāz, rendit une visite à Sayf et chanta ses louanges. Grâce à cette introduction, il obtint, entre autre, d'entrer dans le cercle d'intimes du vizir al-Muhallabī, à Bagdad. Lorsqu'il passe par Alep, le cadi vise principalement à s'assurer un retour à Bagdad par la grande porte, et il use à cet effet de ses qualités connues de poète. On le dit féru d'une dizaine de sciences (Yāqūt al-Rūmī, *ibid.*, p. 332). Descendant, d'après sa généalogie, d'un des rois de la tribu des Tanūh, il est le père du cadi Abū 'Alī al-Muhassan al-Tanūhī, l'auteur du *Nišwār al-muhādara wa-ahbār al-mudākara* (cf. Yāqūt al-Rūmī, *ibid.*, p. 332, et l'introduction que 'Abbūd al-Šālğī a écrite pour son édition en 8 vol. du *Nišwār al-muhādara*, s. l., vol. 1, 1391/1971, p. 5).

[33] Ibn al-'Adīm, *Buġyat al-talab fī tārīh Halab*, éd. Suhayl Zakkār, Damas 1408/1988, t. 1 à 10 et index ; Thierry Bianquis, « Sayf al-Dawla », *op. cit.*, p. 108.

[34] « Kushadjim », *Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd., v. p. 529 ; Ibn al-'Adīm, *Buġya*, *op. cit.*, p. 1123.

[35] Ibn al-'Adīm, Buġya, *op. cit.*, index sous «Abū al-Şaqr al-Qabīsī », renvoi aux pp. 453, 1123, 2489, 4709. L'ouvrage de Marius Canard, *Histoire de la Dynastie des H'amdanides de Jazīra et de Syrie*, I, Alger, 1951, ne semble donner rien de plus.

[36] Respectivement : *GAS*, VII, p. 170, n° 1 ; V, p. 312, n° 1 ; *ibid.*, n° 2 et VI, p. 209, n° 2.

[37] Cette exigence est en accord tout au moins avec la personnalité d'al-Qabīsī, telle que nous la restitue al-Bayhaqī, à condition d'admettre toutefois que le passage n'est pas hagiographique : la science passe pour lui avant tout autre bien de ce monde.

[38] Gallien, version arabe, *op. cit.* ; Ibn Ridwān al-Misrī, *op. cit.* ; Ibn Jumay', *Treatise to salāh ad-Dīn on the Revival of the art of Medicine*, ed. and translated by Hartmut Fähndrich, Wiesbaden, Frantz Steiner, Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes XLVI, 3, 1983, 49 + 49 p.

[39] Sezgin, *GAS*, VI, 1978, n° 4, p. 210, donne 557 Hégire.

[40] Manquent les questions et réponses numérotées, dans le manuscrit complet, de 13 à 18, puis 21 et 22. La question numérotée 4 n'est également pas formulée, n'est présente que la réponse. De plus la question et réponse notée 1 dans les 2 copies manuscrites, n'est pas exactement la même.

[41] *Zīğ al-Sindhind* ou table astronomique indienne, probablement celle de Muhammad b. Mūsā al-Khwārizmī. Cf. Régis Morelon, *op. cit.*, pp. 36-37.

[42] *Muhtasar al-Mudhal*, cité sans nom d'auteur. Très probablement l'ouvrage d'Abū Ma'šar, le *Kitāb al-Mudhal al-sağīr* [Sezgin, *GAS*, VII, p. 142, n° 1], appelé également *Muhtasar al-Mudhal*. Cf. l'introduction de Charles Burnett, Keiji Yamamoto, Michio Yano (ed. and translated by), *Abū Ma'šar. The Abbreviation of the Introduction to Astrol-*

ogy. Together with the Medieval Latin Translation of Adelard of Bath, E.J. Brill, 1994, VIII+170 p., p. 1, qui confirme également la popularité de l'ouvrage au Xe s.

[43] Cf. note 12.

[44] Il est possible de lire *asrārihā*, cad que la science serait pénétrée dans tout ses secrets, mais cela suppose d'ajouter un *alif*, en milieu de mot, et de considérer qu'il y a une erreur du copiste.

[45] Le mot de *funūn* recouvre ici deux notions distinctes : celle de degrés dans le savoir astronomique – qui concerne les hommes de science-, et celle de différents chapitres à l'intérieur d'une science, l'astrologie.

[46] *Nisf al-rahā'im*, cf. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, E. J. Brill, 1881, t. 1, p. 519, sous *ruhām* : cadran solaire.

[47] Sezgin, *GAS* VI, 1978, p. 210, n° 6.

[48] Sezgin, *GAS* VI, 1978, p. 210, n° 5.

[49] Carlo Alfonso Nallino, « Astrologie », *Encyclopédie de l'Islam*, *op. cit.*, pp. 503-04 ; *Raccolta di Scritti editi é inediti*, *op. cit.*, p. 11sq. ; « Sun, Moon, and Stars, Muhammadan », *op. cit.*, p. 89.